

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 9 (1952)
Heft: 6

Artikel: Reporter aux Jeux Olympiques d'hiver à Oslo [suite]
Autor: Meier, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, juillet 1952

Abonnement : Fr. 2,30 l'an — Le numéro : 20 ct.

9^{me} année

No 6

Reporter aux Jeux Olympiques d'hiver à Oslo (Suite)

MARCEL MEIER

Norefjell, le centre de compétition pour les disciplines alpines, est situé à 120 km de la capitale. Le grand car d'excursion qui nous y conduit le premier jour de compétition met un peu plus de 3 heures, pour couvrir cette distance.

Chemin faisant, nous passons au-dessus d'un magnifique lac, genre fjord. Semblable à notre « Axenstrasse » la route serpente le long de la montagne à environ 150 mètres en dessus de la nappe d'eau. Alors que nous admirions le magnifique spectacle qui s'offrait à nos yeux, un journaliste allemand nous raconta un événement de la dernière guerre :

— C'était pendant l'occupation de la Norvège. Un capitaine allemand, ayant réquisitionné à Oslo trois grands cars d'excursion exigea que les Norvégiens conduisent sa compagnie à Hønefoss. Les trois cars bondés de soldats allemands roulèrent à vive allure sur la route aux nombreux virages en dessus du lac, la route même où nous nous trouvons en ce moment.

Alors que notre car émergeait d'une incision profonde vers le lac, l'Allemand crie : « Voyez, là, devant nous, la courbe ! C'est là que le premier chauffeur, au lieu de tourner à droite, a dirigé sa voiture tout droit, enfonçant le mur et se précipitant dans le vide. Les deux autres cars l'on suivi. Trois Norvégiens avaient sacrifié leur vie, mais les Allemands avaient perdu toute une compagnie. » — Après avoir franchi le virage « fameux » tout le monde garda le silence et resta longuement pensif.

*

Il était convenu qu'un petit nombre de journalistes pouvaient passer la nuit à Norefjell. Vu qu'il est très fatigant de faire quatre jours de suite un trajet de 7 heures en car, je m'étais inscrit pour un gîte, tout en espérant apprendre à mieux connaître le pays et ses habitants. Après avoir transmis mon rapport par téléphone à Oslo, où il fut enregistré sur bande, je pus enfin, à une heure déjà fort avancée de la soirée, me renseigner où se trouvait l'hôtel ou la pension Børøja. Le technicien en chef de la Radio norvégienne parvint à me faire comprendre qu'il s'agissait d'une île sur le Kröderensee, où une vieille

maison de chasse avait été aménagée comme logement pour environ 20 reporters. Comme je lui demandais quelque peu timidement comment je pouvais y parvenir, il avoua : « C'est un tantinet difficile, car pour atteindre l'endroit d'où l'on traverse sur l'île, on met 30 minutes en voiture ».

Or, il faut savoir que Norefjell n'est ni une ville, ni même un village, mais simplement une montagne où se trouvent un hôtel et quelques cabanes de ski dans lesquelles étaient installés les compétiteurs. En long et en large aucun village, donc pas de taxis !

Par pur hasard, la voiture de la Radio norvégienne devait effectuer à nouveau ce parcours, ce qui me valut la chance d'être conduit jusqu'au point de départ pour la traversée sur la glace. Le soleil était couché depuis longtemps déjà derrière les montagnes vers l'Ouest. La vallée du Kröderensee s'étalait devant nous plongée dans la pâle lumière de la lune. A peine sorti de la voiture, un froid glacial me saisit. Le thermomètre marquait 20° en dessous de zéro. Le vent soufflait avec force de l'ouest. Le Norvégien qui conduisait l'auto désigna une île du doigt : « You must go this direction ».

J'observais autour de moi avec des sentiments plutôt mélangés. A 100 mètres à peine, j'aperçus de l'eau que le vent faisait onduler. Le Norvégien



remarquant mon hésitation, me rassura d'un air bonasse : « It is no danger », et me frappant sur l'épaule, il monta dans sa voiture et partit.

Je demeurai quelque peu abasourdi sous le vent glacé ; aussi loin que portait ma vue, pas une âme et tout là-bas sur l'île, de l'autre côté de ce banc de glace assez peu sympathique, un bon lit chaud... Je ne pouvais cependant demeurer indéfiniment sur cette rive. Je pris donc mon courage à deux mains ; je fixai mes skis et après avoir chargé ma machine à écrire dans mon rucksack, je me mis en route à travers la glace blanche. A l'aide de mes bâtons, je tâtais le sol pour m'assurer que la couche était suffisamment résistante. Je me faisais le plus léger possible, tout en tendant l'oreille pour déceler un craquement ou un bouillonnement qui pourrait me signaler un éventuel danger. Mais la glace était solide. Ce fut toutefois avec un réel soulagement que je mis pied sur la terre ferme. Il s'agissait maintenant de trouver la vieille maison de chasse. Du fait que l'île était boisée et très accidentée on ne pouvait en avoir une vue d'ensemble et naturellement, je m'engageai dans la mauvaise direction, ce que je ne remarquai que lorsque je fus de l'autre côté face au lac glacé. Alors que je m'apprêtais à m'en retourner, j'entendis un bruit régulier provenant du lac. A deux longueurs d'un jet de javelot, un skieur s'avavançait avec des mouvements doucement rythmés. C'était un tableau magnifique : la lune se reflétait dans la glace tandis qu'à l'arrière plan se devinaient les lignes doucement estompées des montagnes ; plus près les fines branches des bouleaux se mouvaient dans le vent comme des tentacules d'araignée pendant que sur la glace ce skieur glissait à grandes foulées dans le calme serein de cette belle nuit.

Le Norvégien qui effectuait un petit entraînement me conduisit auprès d'une vieille bâtisse de bois considérablement délabrée. Dans la grande salle étaient assis et couchés, à moitié endormis sous l'empire de la chaleur ambiante et des fatigues provoquées par les péripéties de cette journée, des reporters de quelque dix nations. Pas un seul visage connu. Et pourtant si : l'un d'eux se lève brusquement de son siège et me salue amicalement. C'était Jakob Vaage, gardien du célèbre musée du ski norvégien et speaker des concours de Holmenkollen. Il se trouvait là avec deux reporters norvégiens pour le compte de la Société norvégienne de Radiodiffusion, pendant les disciplines alpines. Il me présenta immédiatement à ses deux camarades et c'est ainsi que je fus tout de suite introduit dans cette joyeuse société.

La nuit fut froide ; la température dans la chambre était au-dessous de zéro et je n'avais sur mon couch que les deux draps et une mince couverture de laine. Le lendemain matin lorsque l'on me posa la question : « Avez-vous bien dormi » ? je répondis simplement que la température s'était quelque peu rafraîchie.

Le soir suivant, je me trouvais déjà sur mon couch lorsqu'arriva mon premier camarade de chambre ; sans rien me dire, celui-ci me remit l'une de ses couvertures. Le deuxième Norvégien gagna aussi sa place et me remit à son tour, une couverture ; et le troisième ignorant sans doute que j'en avais déjà reçu deux, me remit aussi sa couverture. Alors que je lui faisais remarquer que j'en avais maintenant

quatre, il me répondit : « Tu as gelé hier soir ; aujourd'hui, tu dois dormir comme dans une sauna ».

Profitant d'une journée pendant laquelle il n'y avait pas de manifestation de ski, je me rendis dans une école où se forment les futurs champions de ski norvégiens pour voir un peu leur méthode d'instruction. Aux environs et sur le lac idyllique de Foxenkollen, que l'on atteint aisément avec le chemin de fer de Holmenkollen, j'eus l'occasion de voir une de ces écoles de ski pour enfants, qui chaque après-midi, s'entraînent sous la très compétente direction de Tom Murstad. Pendant que nous effectuions la montée, le soleil avait finalement eu raison des nuages et le paysage nous apparaissait tout baigné d'une magnifique lumière. On ne pouvait assez l'apprécier après les désagréables journées froides et humides passées dans la ville.

Sur les collines entourant le petit lac de montagne s'ébattait une multitude de petits bonshommes. C'était une image bariolée à souhait qui s'offrait à la vue du spectateur : Il y avait des casquettes rouges, bleues, jaunes, des pullovers, des overalls et des pantalons de skis aux teintes les plus diverses. Tout ce petit monde s'adonnait à cœur joie aux jeux les plus variés. Dès que Tom Murstad lançait un appel avec son sifflet, toute cette masse de 250 gosses accourait sur la place de rassemblement. Ils étaient alors répartis en 12 classes différentes.

L'âge minimum est de quatre ans et maximum 10 ans. Après avoir effectué tous ensemble quelques exercices de gymnastique élémentaire, les monitrices et moniteurs prennent chacun leur classe. Les plus petits s'exercent à marcher sans bâtons, en colonne par un, derrière l'institutrice. Sans qu'il soit



nécessaire de donner de longues explications sur la marche et le pas glissé, chacun s'en trouvait fort bien. Comme me le déclara une institutrice, on attachait une grande valeur à la marche sans bâtons. Le mouvement naturel de la marche se trouve ainsi de lui même et c'est d'autre part un merveilleux exercice d'équilibre.

Puis, au coup de sifflet, tous devaient se laisser tomber du même côté, puis de l'autre côté, puis sur le dos, pour finalement se relever. Ces simples exercices apprennent aux enfants à tomber doucement et légèrement et surtout à se relever sans l'aide des bâtons.

Sur une autre place, l'instituteur a disposé ses élèves sur une ligne à environ 50 mètres de lui. Au

coup de sifflet débute une course de vitesse pour savoir quel est le premier qui sera vers lui. C'était extrêmement amusant. Vous auriez dû voir le zèle de ces enfants, comme ils se dépêchaient de rejoindre leur maître, comme ils culbutaient, se relevaient en vitesse pour poursuivre leur course !

Sur la pente voisine, avait été établi un parcours de slalom avec de petits fanions bariolés. On y avait également fait de petites « portes » triangulaires sous lesquelles les enfants devaient passer ; plus loin, une piste spéciale pour le passage des bosses et dépressions que l'on avait rendue plus difficile en plaçant derrière chaque bosse une porte assez basse afin d'obliger l'élève à s'accroupir et à se relever ensuite pour franchir la dépression.



A mi-parcours de ces diverses pistes se trouvait un petit tremplin de saut que chaque classe utilisait avec une ardeur sans cesse accrue. La Norvège, le pays des sauteurs ! « We will hoppe ! » (Nous voulons sauter !) entend-on répéter à tout instant et cela aussi bien de la part des filles que des garçons. A gauche et à droite de la piste d'élan se tiennent les mères des enfants qui suivent d'un œil connaisseur



les prouesses de leurs rejetons. Il nous fut donné d'assister à des scènes vraiment délicieuses. Certains petits « bouts-d'affaire » voulaient déjà imiter les grands as ; après avoir glissé bien accroupis en direction du tremplin, les voilà qui se laissent gagner par la peur au dernier moment et finissent par une chute spectaculaire au bas du tremplin ; d'autres sautent, par contre, avec courage, mais ils

atterrissent sur le ventre ou sur le dos ce qui provoquait inmanquablement un déchaînement de rires de la part de leurs mères.

Le principe fondamental de l'école de ski pour enfants de Tomm Murstad réside essentiellement dans le fait de laisser les enfants jouer librement sur leurs skis. « Nous ne donnons pas de directives techniques ; nous laissons simplement les enfants imiter leurs maîtres, nous déclara Tomm Murstad ; c'est ainsi qu'ils s'habituent le mieux à leurs longues planches et qu'ils trouvent eux-mêmes le libre jeu de leurs mouvements. »

Après la démonstration, le directeur de l'école de ski pour enfants nous invita à revenir dans 15 ans ; peut-être retrouverons-nous alors certains de ces



enfants comme professeurs de ski. Cela est fort possible, car les enseignements que ces élèves reçoivent dans cette école de ski nous sont apparus comme étant extrêmement précieux. Puis, dans les forêts et dans la banlieue d'Oslo, on trouve partout de ces petits et grands tremplins sur lesquels les enfants peuvent s'entraîner au saut. A l'occasion des courses de fond, ce qui m'a le plus frappé c'est la grâce



naturelle avec laquelle les enfants, les hommes et aussi les femmes se déplacent sur leurs skis. S'il y a un peuple auquel le slogan « Tout un peuple à ski » s'applique très bien, c'est bien celui de Norvège. Mais pour cela, il faut que ce sport soit pratiqué dès le plus jeune âge ; c'est bien ce que cette école de ski pour enfants nous a si parfaitement démontré.